

Michel BERRÉ
Université de Mons

L'orthographe en 1920

D'après les « Récréations philologiques et grammaticales » du père Deharveng parues dans la revue *La Jeunesse* (1920-1926)

Introduction

Avant d'être regroupées en six volumes sous le titre *Corrigeons-nous!* (1922-1928), les chroniques langagières du père Joseph Deharveng (°1867 †1929), professeur de rhétorique au collège Saint-Michel à Bruxelles, ont été publiées, sous le titre de « Récréation(s) philologique(s) et grammaticale(s) » (parfois au singulier, parfois au pluriel), dans *La Jeunesse, revue hebdomadaire illustrée*, fondée et dirigée par Édouard Ned, collègue et ami de Deharveng¹. L'objectif de cette contribution est d'examiner la manière dont la question orthographique y est traitée par Deharveng dans une période où, après les très vifs débats qui ont agité les mondes universitaire, politique et littéraire durant un quart de siècle (1890-1914)², l'ur-

1 Le premier numéro de *La Jeunesse*, éditée par l'imprimeur bruxellois J.-B. Félix, a paru le 18 novembre 1920 avec une chronique du père Deharveng (un jeudi sur deux). Le dernier numéro est daté du 23 décembre 1926. Les six volumes de *Corrigeons-nous!* sont sortis des presses du même imprimeur à partir de 1922, à l'exception du dernier (1928), imprimé par Albert Dewit, maison d'édition bien connue à Bruxelles dans laquelle J.-B. Félix avait débuté sa carrière professionnelle. Il a été suivi d'un *Aide-mémoire et additions* (Bruxelles, Dewit, 1928), sorte de mémento alphabétique synthétisant les quelque 150 chroniques de Deharveng.

2 Une période où « des gens par ailleurs raisonnables et pondérés en sont venus aux insultes les plus grossières et jusqu'aux menaces de mort » (Michel Arrivé, cité par Yannick Portebois, *Les Saisons de la langue*. Paris, Champion, 1998, p. 25, n. 33); voir aussi le titre choisi par Nina Catach : « La bataille de l'orthographe aux alentours de 1900 », dans Gérald Antoine et Robert Matin (dir.), *Histoire de la langue française 1880-1914*. Paris, CNRS Éditions, 1999, pp. 237-251.

gence d'une réforme de l'orthographe est reléguée au second plan et où se diffuse un discours plus global porteur d'inquiétudes sur la langue française (sa qualité, son avenir, son éventuel déclin...), que condense l'expression la « crise du français¹ ».

La première partie est consacrée à une analyse assez détaillée de l'unique chronique que Deharveng a consacrée à l'orthographe dans *La Jeunesse*, le 19 juillet 1923. Nous étudierons ensuite les autres interventions liées à la question orthographique en distinguant les faits traités de prises de position plus générales, en lien avec la place de l'orthographe dans la société et dans l'école. Nous terminerons en évoquant la question de l'autorité sur la langue et en nous interrogeant sur les raisons qui ont pu conduire certains à voir dans Deharveng le fondateur d'une « école belge de grammaire ».

Si les chroniques langagières du R. P. Deharveng ont fait l'objet de quelques études récentes (Meier 2023, Berré *et al.* 2024, Berré 2024)², jusqu'ici ces travaux ont fait l'impasse sur la revue *La Jeunesse* (1920-1926) dans laquelle les chroniques ont initialement paru. Or pour un genre aussi interactif et en lien avec son lectorat que la chronique, la prise en compte du support et de son public nous semble primordiale. C'est la raison pour laquelle, en annexe du présent article, nous proposons une présentation de *La Jeunesse*, un hebdomadaire qui paraît le jeudi et qui jusqu'ici n'a retenu l'attention daucun chercheur.

Une seule chronique dédiée à l'orthographe en six ans

Une des contraintes du chroniqueur est de trouver toutes les semaines, tous les quinze jours ou tous les mois, un sujet et de le traiter dans les

1 Voir le titre donné par Charles Bally à son ouvrage paru en 1930 et réédité par Jean-Paul Bronckart, Jean-Louis Chiss et Christian Puech : *La Crise du français. Notre langue maternelle à l'école en 1930* (Genève, Droz, 2004) – avec une postface sur l'usage de la notion de crise dans le domaine linguistique.

2 Michel Berré, Élisabeth Castadot et Bénédicte Van Gysel, « Traitement de la variation diatopique chez trois grammairiens belges : des chroniques du père Deharveng (1922-1928) à celles de Grevisse (1955-1970) et de Goosse (1966-1990) », dans *Linx*, n° 87, 2024, en ligne, s.p. (<http://journals.openedition.org/linx/10487>) et Michel Berré, « L'image de la Wallonie et le traitement des "wallonismes" dans les *Récréations philologiques et grammaticales* du père Deharveng (Belgique, 1920-1928) », dans *Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, n° 113, 2024, pp. 15-40. Voir aussi Franz Meier, « Marking the sources of knowledge, asserting the epistemic stance. Evidential strategies in Deharveng's Franco-Belgian language column *Récréation philologique et grammaticale* (1922-1928) », dans *Belgian Journal of Linguistics*, n° 37-1, 2023, pp. 12-36.

dimensions propres au genre. Pour les belgicismes, pas de difficulté, précise Deharveng, « cela court les rues, il n'y a qu'à se baisser pour en prendre [...]. Ils fourmillent et grouillent » (*LJ* 30/8/1923 et 5/10/1922)¹. Dans ses chroniques, il n'est donc, a priori, pas question d'orthographe, sauf à imaginer que celle des Belges serait significativement différente de celle des Français, une hypothèse qui n'est pas envisagée par Deharveng ! C'est une circonstance, une « occasion » qui est à l'origine de l'unique chronique que lui consacre le professeur de rhétorique : les fautes relevées dans les copies de ses élèves lors d'un exercice de rédaction – *Ottentos ! Otenthos ! Ottenthots ! Authentaux !* – estimées suffisamment ahurissantes pour justifier une chronique qu'il intitule sobrement (avec un point d'exclamation tout de même...): « Orthographe² ! ». Ces graphies – auxquelles s'ajoutent au fil de la lecture *au paravent (auparavant)* et *opignon (opinion)* – sont censées attirer l'attention du lecteur et le scandaliser, l'ensemble constituant une véritable « tératologie » (*LJ* 19/7/1923)³. La technique est bien connue et utilisée par les opposants aux réformes orthographiques pour discréditer leurs auteurs qu'il s'agisse des étudiants du collège Saint-Michel d'alors, ou plus globalement, des porteurs de projets de réformes orthographiques estimés trop radicaux⁴.

-
- 1 Les citations de Deharveng qui sont suivies de l'abréviation *LJ* sont extraites de *La Jeunesse* (avec mention de la date de parution, par exemple *LJ* 18/11/1920). Une version numérique de *LJ* est accessible sur le site de la Bibliothèque royale de Belgique (<https://www.kbr.be; cf. Belgica Periodicals>), raison pour laquelle nous nous sommes dispensé d'indiquer chaque fois la page. Les citations suivies de la lettre T renvoient à la série des *Corrigeons-nous !*, le numéro indiquant le tome (de 1 à 6) et le chiffre, précédé de l'abréviation p., la page (exemple: T1, p. 12).
- 2 L'hypothèse inverse n'est pas exclue, à savoir un Deharveng qui souhaite s'exprimer sur l'orthographe et qui prend le prétexte d'un exercice dans sa classe. Édouard Ned avait recouru, quelques mois avant, à un procédé semblable dans sa « chronquette » [sic] dénonçant la pauvreté du vocabulaire des étudiants (*LJ* 8/3/1923). Le professeur mis en scène (« un de mes amis, professeur de Rhétorique dans un grand établissement d'instruction moyenne ») est vraisemblablement Deharveng. Sa conclusion est sans appel: « Nos rhétoriciens ne savent pas ce qu'ils lisent, ni ce qu'ils disent. » (*ibid.*)
- 3 *Hottentot* est l'orthographe correcte. Il s'agit de la forme francisée du nom donné par les Hollandais à un peuple pasteur et nomade de l'Afrique du Sud-Ouest (d'après le TLFi). Dans la version de *Corrigeons-nous !*, une autre « prouesse orthographique » a été ajoutée en note: « Le pape infaillible n'est pas impeccable et, partant, il peut tomber dans un pécher. » (T2, p. 69, n. 2)
- 4 Voir par exemple la présentation que fait *Le Figaro* du projet de réforme présenté par l'académicien Octave Gréard et adopté, à la surprise générale, par l'Académie française en juillet 1893 (qui est revenue sur sa décision par la suite): « Il se fai gran brui dans la Press dé réform ortografic don M. Gréar sé fai le champion [...] ». Sur cet épisode, voir Catach, *op. cit.*, p. 243.

L'exercice est brièvement relaté par Deharveng¹, avec une pointe d'ironie, selon son habitude (*cf.* l'incipit : « Au mois de juin de l'année de grâce... »). Les formes exhibées ne sont pas inventées, comme celles de certains journalistes, mais extraites des copies des étudiants (à la condition de croire Deharveng sur parole²!). Contrairement au traitement de celles qu'il suspecte d'être nationales ou provinciales, il n'y a pas ici de discussion sur le « statut » de ces formes : leur nature fautive est avérée et autorise dès lors cette généralisation :

Nos jeunes d'aujourd'hui se relâchent sur la forme ; ils écrivent comme cela leur vient ou, mieux encore, comme cela leur chante [...]. Le mal se fait sentir jusque parmi les étudiants de nos Universités (*LJ* 19/7/1923).

À l'appui de ses dires, Deharveng cite le président de l'Association catholique de la Jeunesse, Giovani Hoyois, qui s'était exprimé sur cette question dans la *Revue catholique des idées et des faits* du 4 mai 1923 : « beaucoup de [...] ces jeunes modernes [...] se posent vis-à-vis de l'orthographe dans un libéralisme entier » (*LJ* 17/9/1923). Voilà qui justifie le cri « Corrigeons-nous ! » lancé par Deharveng à ses lecteurs et à lui-même, la forme pronominale ayant valeur réciproque et réfléchie.

À première vue, les graphies dénoncées par Deharveng sont aberrantes³. À y regarder de plus près, elles s'inscrivent dans les traditionnelles zones de turbulence de l'orthographe du français : hésitation sur l'emploi du *h* (qu'il soit dit muet ou aspiré), doubles consonnes, attraction paronymiques (**authentaux* par influence d'*authentique*), transcriptions multiples d'un même son, confusion homonymique (*pêcher* vs *pécher*). Seul le non-respect de l'unité du mot (*au paravent* vs *auparavant*) relève davantage des pratiques de scripteurs peu avertis (ou distraits).

La suite de l'article est construite selon un plan ternaire. La première partie, fondée sur une « Lettre sur l'orthographe » de Charles-Augustin

1 Il s'agissait de développer une pensée de Chamfort : « Les coutumes les plus absurdes, les étiquettes les plus ridicules, sont en France et ailleurs sous la protection de ce mot : *c'est l'usage*. C'est précisément ce même mot que répondent les Hottentots, quand les Européens leur demandent pourquoi ils mangent des sauterelles, pourquoi ils dévorent la vermine dont ils sont couverts. Ils disent aussi : c'est l'usage. » (*LJ* 19/7/1923)

2 Il est peu probable que l'épisode soit inventé de toutes pièces puisque les étudiants faisaient partie du lectorat de *LJ*. Deharveng a d'ailleurs pris soin de taire l'année pour éviter que les élèves concernés puissent être identifiés.

3 Elles sont d'autant plus inadmissibles que la forme correcte figurait dans le libellé de l'exercice : avec un peu d'attention, elles auraient pu être évitées.